

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE SHÛ MATSUI

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



T2G



SHÛ MATSUI

Un Fils formidable

Texte et mise en scène, **Shû Matsui**

Avec Aoi Nozu, Keisuke Hidaka, Miho Inatsugu, Ryohei Yokota, Kim Itoh (distribution en cours)

Production Sample

Organisation Fondation du Japon

Coréalisation Tokyo Metropolitan Theatre (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture) ; T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa

Spectacle créé le 15 septembre 2010 à l'Atelier Helicopter (Tokyo)

Un homme décide de créer son propre État indépendant, dans un coin d'appartement – jusqu'au jour où quelques personnes viennent y demander l'asile. Entre drame et comédie, l'auteur et metteur en scène Shû Matsui présente une utopie qui évoque, en creux, la société japonaise contemporaine.

Le héros d'*Un Fils formidable*, Tadashi, a quarante ans passés. Célibataire et sans emploi, il se lance dans un projet impossible : fonder une nation dans son appartement. Sa mère, dont la retraite paie le loyer, viendra y trouver refuge, suivie par trois étrangers, tandis que de l'autre côté du mur, une voisine les observe de près. Solitude et liens filiaux sont au cœur de cette création de Shû Matsui, qui fait la part belle à l'imagination. À sa création, en 2010, *Un Fils formidable* évoquait pour les spectateurs japonais ces territoires que le Japon dispute encore à d'autres pays, dont les îles Senkaku, objet d'un conflit latent avec la Chine. Lors de sa reprise deux ans plus tard, après le tsunami de 2011 et l'accident nucléaire de Fukushima, la pièce vient répondre à une nouvelle angoisse : celle de la perte de confiance en un gouvernement collectif efficace. Dans un espace structuré par des draps blancs, les six acteurs rejouent les fondements de la vie en société et du concept de nation. Entre rire et inquiétude existentielle, *Un Fils formidable* porte la signature poétique de Shû Matsui, l'un des metteurs en scène les plus en vue au Japon.

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Vendredi 5 au lundi 8 octobre

Lundi et vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h

12€ à 24€ / Abonnement 10€ et 12€

Durée : 1h45

Spectacle en japonais surtitré en français



FONDATION
FRANCO-
JAPONAISE
SASAKAWA

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

ENTRETIEN

Shû Matsui

Avez-vous découvert le théâtre jeune ?

Shû Matsui : Oui. J'ai assisté à une pièce anglaise que jouait ma sœur, et ça m'a tellement intéressé que j'ai décidé de rejoindre le club de théâtre de mon lycée à l'âge de quinze ans. J'ai continué à l'Université : j'étais fasciné par des pièces comme *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams.

Comment vous êtes-vous formé en tant qu'interprète et metteur en scène ?

Shû Matsui : Après avoir obtenu mon diplôme universitaire, j'ai travaillé comme acteur dans la compagnie Seinendan, qu'Oriza Hirata dirige à Tokyo depuis 1983. Nous avons notamment tourné avec lui en Europe, aux États-Unis et en Asie. Je n'ai pas suivi de formation spécifique à la mise en scène, mais le fait d'avoir travaillé avec Oriza, dans sa manière de diriger les acteurs et de construire un monde, m'a beaucoup inspiré.

Quel a été le point de départ d'Un Fils formidable, pour vous, au moment de sa création en 2010 ?

Shû Matsui : Les chaînes que l'on appelle famille, et la notion de territoire. Comme il y a des liens de sang, les parents doivent jouer le rôle de parents, et les enfants celui d'enfants : j'y vois des chaînes. Les parents traitent souvent leur enfant comme une possession, et j'ai eu l'idée de créer une colonie. Les enfants s'inventent un territoire pour s'évader, leur chambre, mais la chambre d'un enfant est aussi le territoire de ses parents, donc il y a un conflit territorial. Je voulais présenter l'image d'une famille japonaise de ce type.

Le héros, Tadashi, crée un état indépendant dans un coin de son appartement. Le voyez-vous comme un hikikomori, le concept désignant au Japon les personnes vivant recluses chez elles ?

Shû Matsui : Oui. On dit souvent que les *hikikomori* vivent dans leur propre petit monde, mais je ne suis pas d'accord. Je pense au contraire qu'ils possèdent un monde large et ouvert dans leur cœur, et cette idée est présente dans *Un Fils formidable*.

La pièce aborde la relation entre les mères et leurs enfants. Comment l'envisagez-vous ici ? Est-elle par nature dysfonctionnelle, pour vous ?

Shû Matsui : Pour moi, la « famille » est une fiction. La relation entre une mère et son enfant est un jeu de rôles qui se développe par la pratique. Je pense donc qu'elle peut devenir défaillante à partir d'un certain point.

Dans Un Fils formidable, un « Guide » amène plusieurs autres personnages dans l'État créé par Tadashi pour y demander l'asile. Quel est son rôle, exactement ?

Shû Matsui : *Un Fils formidable* est une sorte d'allégorie, et le Guide en est le pilote. Il sert de pont entre le monde créé par Tadashi et la réalité : c'est le narrateur de la pièce. Il guide donc également le public dans l'histoire, et l'amène dans un autre monde. Il est un peu comme le Lapin Blanc d'*Alice au pays des merveilles*.

Le projet de Tadashi est-il une forme d'utopie, pour vous ?

Shû Matsui : Il s'agit d'un état despotique né du délire d'un individu. Pour Tadashi, pourtant, on pourrait dire qu'il s'agit bien d'une utopie.

L'idée évoque également Sa Majesté des mouches, le roman de William Golding, qui parle d'enfants tentant de recréer une société civilisée sur une île déserte. L'aviez-vous à l'esprit au moment de la création, ou d'autres références sont-elles intervenues ?

Shû Matsui : Non, je n'y ai pas pensé. J'avais à l'esprit *Atama Yama (Le Mont Chef)*, un court-métrage d'animation réalisé par Koji Yamamura en 2002. Il s'agit d'un *rakugo*, une forme traditionnelle japonaise de récit humoristique. Le héros est un homme qui a des pousses de cerisier qui germent sur sa tête. Il les coupe, mais elles repoussent. Quand il arrache le cerisier qui a grandi, une mare se crée sur sa tête à sa place, elle récolte la pluie, des poissons apparaissent et des pêcheurs s'y précipitent. L'homme, qui déteste tout ça, finit par sauter dans la mare sur sa propre tête et y meurt. Cette histoire exprime une forme de désespoir, et la peur de voir notre monde idéal piétiné – deux sentiments partagés par Tadashi.

Au moment de la création, la pièce a évoqué pour les spectateurs japonais les disputes territoriales que le Japon vivait alors avec la Chine et la Corée du Sud, notamment au sujet des îles Senkaku. S'agissait-il d'une référence consciente ?

Shû Matsui : Donner un nom à un lieu, en faire un territoire, le « nommer » est une forme de violence. Et je pense que c'est le point de départ de la colonisation. Dans ce sens-là, j'avais bien cela à l'esprit au moment de la création, mais je n'ai pas fait référence à l'actualité de manière directe et évidente. Je pense que certains spectateurs l'ont compris, d'autres l'ont senti sans le savoir. Je continue à penser qu'attacher un nom à un territoire et insister sur son appartenance est quelque chose de très violent.

Lorsqu'Un Fils formidable a ensuite été remonté en 2012, le désastre de Fukushima et le tsunami qui a suivi ont influencé la lecture de la pièce au Japon. Pouvez-vous parler de la réaction du public ?

Shû Matsui : Après le tremblement de terre de 2011, nous avons réalisé que notre société, notre nation, la science avaient toutes une dimension fictionnelle, et nous ne savions plus en quoi croire. On a dit que la notion de « sujet sans subjectivité » qui prévaut chez les Japonais a été transformée par les critiques de l'époque, et que les gens ont été divisés entre des points de vue très différents, soit positifs à l'égard de la situation actuelle, soit suspicieux.

Aviez-vous anticipé le fait que cela transformerait le regard porté sur votre pièce ?

Shû Matsui : Non. J'ai vraiment le sentiment que nous avons perdu le cadre qui gouvernait notre compréhension de la réalité. Je crois donc que nous avons besoin d'un « endroit » pour écouter notre corps, dans son entier, et j'essaie d'accroître les opportunités qui nous permettent de le faire.

Quel rôle joue le concept de nation dans la culture japonaise aujourd'hui, et comment a-t-il évolué depuis Fukushima ?

Shû Matsui : Les Japonais ont compris à ce moment-là qu'il s'agissait d'une fiction, mais malgré tout, il semble que le gouvernement continue à essayer désespérément de rendre cette idée de nation plus réelle. J'ai l'impression qu'ils essaient de rendre la culture japonaise plus facile à comprendre en la simplifiant exagérément. Les genres théâtraux qui s'éloignent de l'idée du « Japon cool » ou du « Japon d'antan » souffrent dans ce contexte troublé.

Six ans plus tard, vous préparez cette nouvelle reprise d'Un Fils formidable. Pensez-vous qu'elle va faire ressortir un autre aspect du spectacle ?

Shû Matsui : L'idée est de créer un endroit où les gens se réunissent. Au-delà du théâtre, j'aimerais rencontrer des personnes venues du monde de la musique, de l'art, de la littérature, du folklore, de la science, ou encore quelqu'un qui n'a jamais été au théâtre, et créer un espace pour qu'ils présentent leurs travaux et leurs modes de pensée. Comme le théâtre est un art qui allie présence et fiction, je voudrais tirer parti de ces forces.

Quelles qualités recherchez-vous chez les acteurs avec lesquels vous travaillez ?

Shû Matsui : Je demande à mes acteurs de la personnalité plutôt que de la technique. Je veux travailler avec des gens qui peuvent créer une illusion originale en utilisant leur imagination, tout en réagissant à leur environnement, à ce qui les entoure.

En français, on sent une certaine ironie dans le titre d'Un Fils formidable. Était-ce votre intention ?

Shû Matsui : Oui, le titre est ironique. La mère déforme la réalité, et son fils accepte cette réalité déformée, sans s'en rendre compte. Je voulais mettre en valeur l'ironie de ces dimensions-là.

Vous avez votre propre compagnie depuis 2007. Qu'est-ce qui vous a amené à la créer, et pourquoi l'avoir appelée Sample ?

Shû Matsui : Je voulais donner forme aux histoires qui me venaient en tête. Le nom est aussi sarcastique : je l'ai choisi car cela veut notamment dire « imitation d'êtres humains ». Les êtres humains sont toujours fictionnels, et jouent à être « humains ». Je voulais aborder cette idée sous un nouvel angle, par exemple en les faisant apparaître comme des animaux ou comme des personnages de mythes.

Quels artistes ont influencé votre style et votre manière de travailler ?

Shû Matsui : La liste est longue : Kazuo Umezu (*Je suis Shingo*), Gilles Deleuze (*L'Anti-Œdipe*), Oriza Hirata (*Gens de Séoul*), mais aussi Kenzaburo Oe, Masataka Matsuda, Juro Kara, Ryo Iwamatsu... Ils m'ont tous aidé à voir l'être humain de manière différente et nouvelle.

Quel est le rôle de l'humour dans votre travail ?

Shû Matsui : Être vivant. C'est nécessaire pour ne pas tomber dans les stéréotypes : je crois que la fonction de l'humour est de présenter d'autres possibilités en décalant le sens des mots.

Quel est votre public au Japon ?

Shû Matsui : Je pense que je parle à un public qui veut voir quelque chose d'inhabituel ou d'étrange. L'âge des spectateurs varie beaucoup. Mon travail n'a jamais fait l'objet d'un rejet fort.

Votre collègue Hideto Iwai, ancien hikikomori, sera également présent au Festival d'Automne à Paris. Y a-t-il un lien entre vos deux univers ?

Shû Matsui : Hideto est mon ami, et j'ai beaucoup de respect pour son travail. Il utilise aussi des problèmes personnels comme élément déclencheur, et arrive à créer des formes de théâtre et de divertissement qui sont splendides. Je crois que sa manière de faire est universelle.

Propos recueillis par Laura Cappelletti

BIOGRAPHIE

Né à Tokyo en 1972, **Shû Matsui** intègre Seinendan, la compagnie d'Oriza Hirata, en 1996, en tant qu'acteur, puis se dirige vers l'écriture et la mise en scène de spectacles.

Au sein de Seinendan, il écrit *Passage* (2004), Prix du meilleur jeune auteur décerné par le 9^e congrès de l'Association des Jeunes Auteurs Dramatiques japonais ; *World Premiere* (2005), distingué du même Prix lors de la 11^e édition de ce congrès ; *Basement* (2006) et *Shift* (2007). En 2007, il quitte Seinendan et fonde sa propre compagnie, Sample, qu'il inaugure avec la création de *Calorie Consumption* en septembre de la même année.

Particulièrement populaires auprès des jeunes de sa génération, les pièces de Shû Matsui offrent le tableau d'un monde caractérisé par le nihilisme, le renversement des valeurs conventionnelles et l'impossible communication entre les êtres.

Ses pièces *Shift* et *Calorie Consumption* ont été traduites en français et *Basement* en italien.

En 2008 et 2009, les pièces *Kazoku no Shozo* (*Portrait de famille*) et *Ano Hito no Sekai* font partie de la sélection officielle des 53^e et 54^e Prix du Théâtre Kishida. Shû Matsui remporte ce même prix en 2010 pour *Jiman no Musuko* (*Mon fils, ma fierté*).

samplenet.org



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com